

# Tourisme durable

Par Yves Genier



## Elisa Strecke, l'autre futur des Diablerets

**Enneigement en diminution, franc fort, construction de résidences secondaires limitée, baisse de la fréquentation: pour relancer son économie, la station des Préalpes vaudoises parie sur la nouvelle directrice de son tourisme. Qui promeut une approche écologique.**

**La voix est douce, l'accent déconcertant.** Elisa Strecke parle «mixte», comme son parcours: origine allemande, enfance italienne, formation autrichienne en économie, carrière internationale qui l'emmène aussi bien chez Kuoni à Zurich que dans une banque bruxelloise puis sur les pentes escarpées de villages équatoriens. Une personnalité multiculturelle de 34 ans dont le fil rouge, qui s'est tissé entre sa passion pour la montagne et le développement durable, l'a amenée aux Diablerets, dans les Préalpes vaudoises. Directrice depuis novembre dernier de l'Office du tourisme, cette jeune femme a la volonté, et la mission, d'en faire une station verte.

Etonnant choix pour ce village de montagne plutôt conservateur, au vote nettement plus libéral-radical qu'écologiste, qui ne compte plus les démêlés entre autorités, promoteurs et défenseurs de la nature, comme le WWF. L'engagement d'Elisa Strecke, qui tient du choc des cultures, se justifie d'abord par la nécessité de sortir de l'impasse dans laquelle se trouve la station, pour relancer ainsi son tourisme, sa principale activité économique qui est en butte à des difficultés de plus en plus nombreuses. «Elle est la bonne personne pour discuter avec les organisations de défense de l'environnement qui ont tant contesté nos projets», espère, fataliste, Claude Paschoud, commerçant et membre du comité de l'Office du tourisme.

Avec un programme en rupture par rapport à ceux de ses prédécesseurs, Elisa Strecke ambitionne de concilier l'économiquement rentable avec notamment l'écologiquement raisonnable. «Nous devons négocier le virage entre le vieux modèle touristique et une nouvelle approche, celle de la durabilité.» Elle entend par là un développement, non seulement plus respectueux de l'environnement et de la nature, mais aussi ouvert à une plus large participation des habitants, tout en accordant encore une plus large place aux produits locaux. Sans oublier de miser sur la mobilité douce, avec la ligne de train montant depuis Aigle via Le Sépey. «C'est un développement qui doit intégrer toutes les parties prenantes, les habitants comme les visiteurs. Il doit être perceptible dans toutes les activités de la communauté et ne pas se limiter à un slogan», insiste-t-elle.

En soi, la démarche n'est pas nouvelle. Aux Grisons, Flims-Laax s'est érigée en modèle du genre en favorisant notamment l'emploi des énergies renouvelables et en disposant des poubelles à tous les coins de piste. D'autres géants alpins, comme Verbier, ont obtenu depuis des années des certifications garantissant des interventions limitées sur l'environnement. Mais rares encore sont les stations de taille moyenne à franchir le pas.

Adeptes du snowboard, du vélo tout-terrain et de randonnées, Elisa Strecke s'était déjà familiarisée avec la région quand elle la fréquentait pour ses loisirs. Elle a alors immédiatement saisi l'occasion de présenter sa candidature lors du départ de son prédécesseur, une spécialiste des réseaux sociaux. «Cette destination dispose déjà d'une très belle base. Il faut cependant lui donner de la chaleur.»

Comme dans tous les offices du tourisme du monde, cette chaleur vient d'abord de la qualité de l'accueil, du sourire que les locaux, à commencer par les hôteliers et les commerçants, adressent aux visiteurs. En cela, même les habitants des Diablerets concèdent qu'ils ont encore quelques efforts à faire, «cette nécessité ne semblant pas être partagée par tout le monde», concède le municipal et ancien directeur de l'Office du tourisme, Eric Liechti.

La station trouvera-t-elle la réponse à tous ses problèmes dans les compétences de sa nouvelle responsable du tourisme? Ses compétences, Elisa Strecke les a acquises tout au long d'un parcours fait d'expériences dans des milieux très différents, qui lui ont apporté une faculté à bousculer l'ordre des choses, à amener de nouvelles idées. Un parcours qui a aussi incité la jeune femme à manifester beaucoup d'empathie envers les paysages et les cultures préservés. «Comme j'aime voyager, je déplore la destruction d'un lieu à cause des infrastructures.»

### Une ligne directrice

C'est à Innsbruck, l'université la mieux cotée d'Autriche, qu'elle obtient en 2008 son master en économie. Après un passage au centre de formation de l'Organisation internationale du travail, la voilà analyste à la banque Dexia (actuellement Candriam) à Bruxelles. «J'ai vu que les investisseurs poussent les entreprises à assurer leur rentabilité sur le long terme en anticipant le dérèglement climatique et les changements démographiques.»

Une étape au cours de laquelle elle se rend compte qu'elle «aime mieux vivre dans la réalité». Elle s'engage alors auprès de la coopération allemande au développement, qui l'envoie en Equateur pour monter des projets avec des financements privés et des entreprises locales. «Cette expérience a éveillé mon intérêt pour le tourisme: bien géré, il peut apporter des effets bénéfiques pour la population, alors qu'il peut représenter une calamité dans le cas contraire.»

Ce qui l'amène au département environnemental de Kuoni. Pendant trois ans, elle développe les programmes du voyageur en faveur de projets touristiques mieux intégrés à leur environnement, sur la base du constat que «les voyageurs





SEDRİK NEMETH

**GLACIER 3000**  
**Elisa Strecke veut**  
**apporter aux**  
**Diablerets un mode**  
**de développement**  
**touristique**  
**en rupture avec**  
**celui du passé.**

choisissent volontiers des lieux de séjour respectant l'environnement». Elle a poussé les hôtels à économiser l'eau dans les régions où celle-ci est rare. «Les établissements les plus méritants recevaient un prix.

Mais ils étaient surtout motivés par la réduction de leurs coûts d'exploitation!» sourit-elle. Et aussi par la reconduction plus aisée de leurs contrats avec la société zurichoise.

### Sortir de l'impasse

Comme beaucoup de stations de montagne, Les Diablerets ont vécu ce dernier demi-siècle sur la sainte alliance du ski et des résidences secondaires. L'ouverture, dans les années de guerre, du premier téléski, puis celle du téléphérique des Diablerets en 1964, ont placé la saison hivernale au centre du développement du lieu, alors connu comme séjour estival autour du Grand Hôtel, établissement historique où la clientèle montait grâce à la ligne de chemin de fer construite pendant la Première Guerre mondiale. L'aménagement de l'autoroute A9, dans les années 70, a encore accéléré ce mouvement en facilitant l'accès au lieu en voiture. En 2009, 87 700 visiteurs ont passé

la nuit dans la station, ce qui représentera l'une des meilleures années.

Toujours comme d'autres domaines de montagne, Les Diablerets doivent trouver une réponse à une triple rupture:

le raccourcissement progressif de la saison hivernale provoqué par le dérèglement climatique, le coup d'arrêt brutal à l'industrie immobilière après l'acceptation en 2012 de l'initiative Weber interdisant la construction de nouvelles résidences secondaires, et enfin le franc fort, qui rend la Suisse prohibitive pour les visiteurs étrangers. Résultat: les nuitées ont plongé de 43% en six ans à 49 800 unités l'an dernier. L'historique Grand Hôtel a été transformé en appartements de vacances.

La station se bat pour renouveler la télécabine d'Isenau, colonne vertébrale de l'un de ses trois domaines skiables, arrivée en bout de course. Elle a réussi à réunir les 4 millions de francs nécessaires à la reconstruction de l'installation (dont une subvention communale de 550 000 francs). Mais ce n'est que grâce à une massive intervention financière du canton en 2005 qu'elle a conservé son principal atout, le téléphérique des Diablerets, Glacier 3000. Elle doit aujourd'hui

se conformer à une planification cantonale nommée «Alpes vaudoises 2020» pour bénéficier des subventions destinées à assurer l'avenir de son domaine skiable.

Claude Paschoud se sent acculé: «Nous avons manqué quelques trains. Notre station s'est trouvée en perte de vue. Il faut, aujourd'hui, sauver les meubles.» Un constat que détaille Eric Liechti: «Nous devons trouver des arguments de différenciation.» La construction d'un centre thermal en est un.

L'accent sur le développement durable, la dernière chance? Le virage s'est pris dès 2012, lors de la tenue du premier forum ecovillages, une rencontre désormais annuelle entre experts de l'économie alpine pour réfléchir à l'avenir des hautes vallées. Mais il faut du temps pour que les débats entre spécialistes persuadent une population fière de sa vallée, parfois méfiante face au changement.

Une méfiance qu'Elisa Strecke surmontera peut-être avec la fraîcheur de ses vues. Et un solide sens des réalités. «J'ai été formée à l'économie. Le tourisme doit être durable, mais il doit avant tout être rentable pour permettre aux habitants de gagner leur vie. Sinon, cela n'a pas de sens.» Une approche qui doit convaincre les réticents. ■